

## Howard Spearing

La vengeance. Voilà ce qui m'a amené jusqu'ici ce soir. Je ne suis pas plus journaliste que coupable de ce dont on m'a accusé. Mon vrai nom est Howard Dempsey et je suis... disons un acteur bonimenteur et escroc à la petite semaine. Quoi ? Il en faut. Tant qu'il y aura des pigeons pour acheter des choses bizarres, autant que ce soit moi qui leur fournisse, non ? Je suis plutôt bon comédien. Il y a quelques années j'ai tenu des petits rôles dans quelques cabarets Londoniens. À l'heure actuelle, je suis surtout un prisonnier en cavale. Tout a débuté à Calcutta il y a tout juste un an, en octobre 1887. J'avais monté ma petite affaire de fourniture de produits inhabituels ou exotiques. La plupart de mes clients étaient de riches colons en mal de sensations fortes.

En octobre 1887, donc, j'ai réussi à me procurer un étrange article, un très ancien recueil de poèmes hindous. Je ne suis pas spécialiste en hindouisme, mais je sais reconnaître un objet quand il a de la valeur. Question de flair. Et c'était le cas de ce recueil. Le brahmane chez qui nous l'avions trouvé passait pour un vieux fou. On disait de lui qu'il communiquait avec les esprits et les dieux, et qu'il pratiquait différents sacrifices : animaux et humains. Tant qu'à faire ! Le vieux brahmane avait caché ce recueil dans sa demeure, et ce n'est qu'à sa mort qu'un de mes employés l'a retrouvé. D'après ce que j'ai compris, le recueil serait en fait une sorte de manuel permettant de rappeler sur Terre Raktabija, un puissant démon du panthéon hindou. Pourquoi pas.

Je passai en revue les doux fêlés qui pouvaient être intéressés. Lord Carnevon, un vieux magistrat de Calcutta passionné d'hindouisme me parut le pigeon idéal. Je me suis donc rendu chez lui pour lui proposer cette pièce rare. Carnevon recevait du monde ce soir-là. J'ai fait parler un des domestiques et j'ai appris qu'il s'agissait du Prince Albert Victor, le petit-fils de la Reine Victoria. Rien que ça ! Le vieux Carnevon avait de sacrées relations ! J'en ai déduit qu'il aurait largement de quoi payer le recueil, et j'ai gonflé mon prix. Lord Carnevon m'a discrètement reçu dans son bureau. Il a fait mine de ne pas être intéressé, mais je refile des choses bizarres à des gens bizarres depuis trop longtemps pour être dupe. Vers la fin de la discussion, il se disait prêt à me l'acheter, mais pour un prix dérisoire, presque pour me rendre service. Et puis quoi encore ? Je n'ai pas lâché l'affaire, et nous nous sommes quittés sans avoir trouvé d'arrangement.

Une semaine plus tard, la police de Calcutta est venue m'arrêter à mon domicile. On m'accusait d'avoir assassiné à coups de couteau une jeune prostituée ! Mais j'étais innocent. C'était certainement un malentendu, et je m'attendais à être relâché dans la journée. Au lieu de cela, on m'a conduit devant le juge. Surprise ! Qui était le juge ? Lord Carnevon soi-même. L'accusation a été rapide et sans appel : on m'avait vu dans les quartiers chauds de Calcutta le soir du meurtre, on avait retrouvé le bouton d'une de mes chemises sur le lieu du crime, et on avait trouvé chez moi un couteau ensanglanté ! Je n'ai même pas eu le temps de me défendre que Lord Carnevon me condamnait à trente-cinq ans



d'emprisonnement. En plein tribunal, j'accusai Lord Carnevon d'avoir monté ce complot visant à m'éliminer. Sans effet. Il faut croire que d'autres ont essayé cela avant moi. On m'a emmené sans ménagement dans une cellule minuscule, où j'allais passer les trois prochaines décennies.

Là, entre quatre murs de terre, j'ai eu tout le temps de réfléchir. Pourquoi Lord Carnevon, flûte, pourquoi lui donner du titre ? Donc pourquoi ce salaud de Carnevon avait-il monté tout ça ? Le recueil, certainement. Une fois écarté, mis en prison, mes biens allaient être saisis, et Carnevon irait tout simplement chercher le recueil. Mais pourquoi ne l'avait-il pas acheté ? Il avait bien assez d'argent ! À quoi pouvait bien rimer toute cette machination, le fait qu'il ait compromis son intégrité de juge juste pour un manuscrit ? Possible que ce n'était pas la première fois qu'il utilisait les avantages de sa charge pour servir ses propres intérêts... ou ceux de quelqu'un d'autre... ou de... Non, il devait y avoir quelque chose de spécial avec ce manuscrit. Est-ce qu'il y avait dans ce recueil plus que ce que je croyais ? Là, mystère. De toute manière, je n'allais certainement pas rester à me morfondre dans ce trou à rats. J'allais sortir d'ici, et me venger de ce... ce salaud.

Lentement, je préparais un plan d'évasion, bien décidé à prouver mon innocence et à me venger de Carnevon. Il a abouti en juin 1888. Une fois dehors, j'apprends que Carnevon avait rejoint Londres depuis avril. Avait-il déjà dans l'idée que j'allais m'évader ? Me craignait-il ? Non, non, un peu de sérieux. Un homme tel que lui ne craint que la Couronne, ou les dieux ! Après avoir vidé mes caches à Calcutta, j'ai regagné le Royaume-Uni sous un faux nom. Dans mes bagages se trouvaient ce que mes ex-employés n'avaient pas réussi à me voler ainsi que de quoi mettre mon plan à exécution, un petit cobra royal. Une fois arrivé à Londres il a bien fallu trouver de quoi vivre. La vie à Londres est nettement plus chère qu'à Calcutta. J'ai repris contact avec mon impresario d'autrefois. Vers la mi-juillet, il m'a trouvé un petit travail bien rémunéré. Il s'agissait, le 25, de me faire passer pour un riche bourgeois quelconque et de me porter acquéreur d'un tableau bien spécifique à la galerie *Shelby's* dans le quartier de Soho. Un tableau de fort mauvais goût d'ailleurs, il représentait une femme des bas quartiers au coin d'une rue sombre la gorge tranchée, trucidée et lacérée. Ce travail me donna une somme assez rondelette qui me permit de tenir jusqu'à présent.

Parlons-en de cet instant présent, tiens. Je vais forcer Lord Carnevon à me fournir les preuves de mon innocence, à dénoncer les faux témoignages, à récuser les preuves falsifiées etc. Mon Dieu, j'espère qu'il les a conservées. Voyons, mettons-nous à sa place. Je suis juge, mais je n'ai pas été honnête. Soit je détruis les preuves de ma manipulation, et là, macache pour le pauvre type qui aurait souhaité prouver son innocence. Et dans ce cas, ma pomme l'a dans l'os. Soit moâ Carnevon suis satisfait de ce que j'ai fait, et par orgueil je les garde près de moi. Près de moi, cela veut dire dans mon bureau, probablement noyé au milieu de papiers. Bien. Je pense que Carnevon est orgueilleux, et je parie qu'il conserve les preuves de mon innocence dans son bureau. Il me faut donc me rendre chez lui. Et le confronter à la réalité des choses, son plan a échoué, je suis libre, et je vais le faire chanter. Non, non, je recommence. Je suis libre et je vais me venger. Euh, mais hors de question que je me salisse les mains, hein.

Après m'être introduit dans le jardin, j'ai identifié la fenêtre où se trouvait Carnevon. Je suis monté en m'aidant des croisillons et des rosiers, et j'ai glissé le serpent dans le bureau.

Après quelques acrobaties pour redescendre, j'ai frappé à la porte du manoir. Je me suis présenté comme un journaliste du *Star*, et je souhaitais recueillir l'avis d'un grand magistrat tel que Lord Carnevon sur les récents événements de Whitechapel. Le majordome a accepté de me faire entrer et m'a fait patienter dans le vestibule en compagnie des autres invités. Il est redescendu quelques minutes plus tard en annonçant que Lord Carnevon était décédé et que la police allait arriver. Quel manque de chance, le vieux a cassé sa pipe bien trop tôt ! Mais je peux toujours chercher les papiers. Il va falloir jouer serré...

## Ce que je dis de...

### Lord Carnevon

« Je ne l'ai jamais rencontré mais je comptais interviewer ce grand magistrat sur l'affaire *Jack l'Éventreur*. »

## Mes phrases typiques...

« J'ai mes informations sur Lord Carnevon, il n'était pas tout blanc vous savez. »

« Les Indes ? J'y ai passé quelques mois en effet... »

## Mes objectifs...

Éloigner les soupçons qui pourraient peser sur moi.

Mettre la main sur les éventuelles preuves de mon innocence (mais y en a-t-il vraiment ?).

Prouver au monde entier que je suis innocent, c'est capital pour moi. Je suis innocent. Là. Je ne suis peut-être pas un type recommandable, mais je n'ai pas de sang sur les mains...

## Comment je me comporte au quotidien?

### Je suis revanchard

Mon séjour dans les geôles des Calcutta m'a profondément marqué. Je suis bien décidé à faire payer Carnevon pour ce qu'il m'a fait. Il est mort ? Qu'à cela ne tienne ! Je vais salir sa mémoire, et je ne vais pas me gêner !

### Je suis un escroc

J'ai tout du parfait beau-parleur, obséquieux et emberlificoteur. Je suis toujours extrêmement poli et souriant, je fais toujours croire à mon interlocuteur qu'elle est la personne la plus importante à mes yeux sur le moment, même s'il n'en est rien. D'ailleurs, dès qu'elle a tourné le dos, je ne me gêne pas pour la critiquer si j'en ai envie. J'ai le sens des affaires : si l'on tente de négocier avec moi, je ne me fais pas facilement avoir et je tente toujours de tirer le maximum du contrat. Après, de là à le respecter, c'est une autre histoire. Mes intérêts sont les seuls qui comptent.

### Je suis un lâche

Malgré ma belle façade, je ne suis qu'un ballon de baudruche vide. Le coup du cobra, c'est tout à fait moi : discrètement et sans risques. Je n'aurais jamais eu le cran pour un affrontement direct avec Carnevon. Dès que je me sens en danger, j'ai tendance à paniquer immédiatement, et je ferai tout pour m'en sortir, moi d'abord.



N'hésitez pas à hurler, à agripper les gens avec des yeux affolés etc.

## Ce que je sais faire...

### Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

### Semer la zizanie

Cette action me coûte deux points action (2 PA). Mon tempérament de lâche obséquieux m'a, au fil des années, appris à m'en sortir en montant mes semblables les uns contre les autres. « Diviser pour régner », c'est ma devise. Depuis que je suis arrivé au milieu de ce beau monde, j'ai réfléchi à de fausses rumeurs que je pourrai lancer pendant la soirée s'ils se rapprochent trop de moi. Qu'ils se chamaillent donc entre eux ! Ça les occupera, et pendant ce temps-là, je serai tranquille.



Contactez un organisateur pour connaître la liste des rumeurs.

### Mentir comme je respire

Cette action est gratuite. Je suis un excellent acteur. Un vieux fond d'honnêteté me pousse à mentir quand je me défends pour sauver ma tête, pas forcément pour faire plonger une autre personne. En bref, je suis immunisé contre les dix premières minutes de toute tentative d'intimidation ou d'interrogatoire...

## Juste avant la soirée...

Je suis arrivé près du manoir de Lord Carnevon à 18 heures. Au moment de mon arrivée, j'ai vu le majordome accueillir le Prince Albert-Victor, que j'avais déjà aperçu chez Carnevon à Calcutta, il y a environ un an. J'espère qu'il aura oublié mon visage. Je me suis faufilé dans le jardin et ai tourné autour de la maison à la recherche d'une entrée discrète. Pour la circonstance, j'avais revêtu une cape noire à capuche et des gants épais pour pouvoir manipuler le cobra.

À 18 heures 05, j'ai aperçu la silhouette de Carnevon à une fenêtre de l'étage. J'ai fait le tour du bâtiment jusqu'à rejoindre cette fenêtre en pariant que c'était celle de son bureau. Parfait, il y a des rosiers grimpants jusqu'au premier étage. Flûte, il a plu un peu, je vais laisser des traces dans la terre meuble. Et surtout salir mes chaussures. Ça ne se fait pas de se présenter chez un Lord avec des chaussures terreuses. Ouais, bon, ça ne se fait pas de glisser un serpent par une de ses fenêtres, non plus.

J'ai sorti mon petit compagnon de sa boîte et l'ai déposé sur mes épaules. Il est tout endormi. Le froid sans doute. C'est aussi bien, je ne me sens tout de même pas très en sécurité avec un serpent mortel à quelques centimètres de mon cou. Je monte sans trop de difficultés jusqu'à la fenêtre. Carnevon me tourne le dos. Parfait. Ces fenêtres à guillottes sont vraiment très faciles à ouvrir de l'extérieur. J'espère juste que les poulies ne grinceront pas. Doucement. Dou-ce-ment. Là, c'est fait. Maintenant, mon petit ami, tu vas aller te réchauffer, et tu vas avoir une proie nettement plus intéressante que les pauvres souris et rats dont je t'ai nourri ces derniers mois. Le cobra glisse sans bruit à l'intérieur du bureau. Je referme la fenêtre. Mon plan est que le serpent morde Carnevon et qu'en échange de l'antidote au venin que j'ai sur moi, il me fournisse les preuves de mon innocence.

Bien entendu je n'ai aucun antidote ; simplement une fiole que j'ai remplie de thé à la menthe ! Je ne vais pas le laisser vivre, il pourrait bien me remettre en prison.

Je suis redescendu et ai été me mettre à l'abri dans un massif. J'ai glissé les gants dans ma poche, puis j'ai cherché un endroit convenable pour cacher la cape et la mallette. Un buisson a fait l'affaire. Alors que je jetais un dernier coup d'œil avant de quitter le jardin, j'y ai aperçu une jeune personne. Il était 18 heures 20. La jeune personne était visiblement d'origine indienne et avait tout l'air de chercher quelqu'un, ou quelque chose. Après avoir parcouru le jardin du regard, elle est repartie en direction du manoir. J'ai terminé ce que j'avais à faire, puis, sûr de mon costume de journaliste et arborant mon plus beau sourire, je suis ressorti dans la rue pour me diriger vers la porte d'entrée. Flûte, mes chaussures. Heureusement qu'il y a encore du gazon à cette époque de l'année. J'ai réussi à les nettoyer à peu près.

J'ai sonné chez Carnevon à 18 heures 30. Le majordome (il m'a dit s'appeler Henri) m'a accueilli. Il m'a débarrassé de mes affaires et les a déposées au vestiaire. Il m'a ensuite fait passer dans le vestibule, m'expliquant que Lord Carnevon recevait ce soir. Je me suis assis au milieu des autres invités en les saluant très aimablement. Étaient présents : la jeune personne indienne que j'avais aperçue dans le jardin, un officier des Indes en uniforme près d'elle, le Prince Albert-Victor, ainsi qu'une séduisante jeune femme, portant lunettes noires. Cinq minutes plus tard est entrée une autre personne, plutôt jeune, en costume de petite bourgeoisie. Je n'ai pas entendu sonner avant son arrivée.

À 18 heures 40, Henri est entré pour nous annoncer d'un ton solennel le décès de son maître. Il nous a dit attendre Scotland Yard, et est resté avec nous jusqu'à 19 heures, pour accueillir la police. Sont arrivés le détective Hopkins et le médecin-légiste Whittney. J'ai déjà entendu parler de ce policier. Je l'ai vu parfois traîner dans les quartiers chauds de l'East End. Il paraît qu'il est un peu étrange. Aujourd'hui-même, un habitant de Whitechapel m'a confié qu'il a fait peur à quelques personnes, et qu'il a fait preuve de violence sans se retenir. L'officier Hopkins a informé l'assistance qu'il était là pour résoudre cette affaire et que personne n'était autorisé à quitter les lieux jusqu'à nouvel ordre. La soirée commence...

## *Ce que vous devez apporter...*

### *Votre costume*

Vous portez un costume de ville classique.

Vous notez toutes vos impressions sur un petit carnet de notes que vous ne quittez pas.

Une petite bouteille remplie d'un liquide verdâtre, thé à la menthe ou colorant alimentaire, symbolisant votre pseudo-antidote.